

Forum PBC 36/2021: Tir et Protection des biens culturels

Christoph Flury: Editorial. Tir et Protection des biens culturels.....	2
Jürg Stüssi-Lauterburg, Hans Luginbühl, Richard Munday: Deux siècles de tir suisse.....	3
Pascal Aebischer: Fête fédérale de tir à Lucerne.....	3
Regula Berger: Le Musée suisse du tir à Berne.....	3
Guido Schenker, Jonas Häne: Armes historiques au Musée de l'ancien arsenal de Soleure (Interview).....	4
Thomas Antonietti: Les Grenadiers de Dieu du Lötschental.....	4
Philipp Messner: Les Fêtes de tir et leurs affiches.....	4
Ulrike Sax: Le Pavillon des prix de Coire de 1842.....	5
François Tauxe: Fédération des abbayes vaudoises (FAV). Un patrimoine immatériel et une tradition vivante.....	5
Marco Sigg: La Fête fédérale de tir de 1869 à Zoug.....	6
Jürg Richter, Marcel Häberling: Thalers et médailles de tir suisses.....	7
This Fetzer, Martin Hannes Graf: L'onomastique et le tir.....	7
Hans Schüpbach: Le tir dans la littérature.....	7
Stefan Grus: Le tir, patrimoine culturel allemand.....	8

Christoph Flury: Editorial. Tir et Protection des biens culturels.

Chère lectrice, cher lecteur,

Quand j'étais jeune, chaque fois que je rendais visite à mon grand-père, je regardais les innombrables médailles et couronnes exposées dans une vitrine accrochée au mur du salon. Et quand mon grand-père m'expliquait les motifs et les scènes qui figuraient sur ces médailles, sa voix imposait le respect: il était passionné, fier et, au vu du nombre de ces médailles, a probablement été un excellent tireur tout au long de sa vie. Mon expérience personnelle en matière de tir a par contre été plus modeste. J'accomplissais mes tirs obligatoires chaque année, mais je ne me suis jamais couvert de gloire en atteignant le centre de la cible.

En tant qu'historien, je suis cependant conscient de l'importance du tir. La Société suisse des carabiniers fondée en 1824 a contribué à forger un sentiment d'unité politique et nationale, qui a été renforcé par les fêtes de tir et la création de nombreuses sociétés de tir. Le revers de la médaille, pour ainsi dire, est que ces fêtes ont alimenté les conflits entre libéraux-radicaux et catholiques-conservateurs, une tendance qui a trouvé son point culminant avec les Corps-Francs et la guerre du *Sonderbund*.

Au final, la Constitution fédérale de 1848 est aussi le résultat des efforts, du travail et des activités des associations et des sociétés qui ont vu le jour à cette époque en Suisse, dont la Société suisse des carabiniers.

Le tir est important non seulement d'un point de vue historique, mais aussi d'un point de vue culturel et folklorique. De nombreuses coutumes et traditions ont perduré jusqu'à nos jours. Les tireurs participent à des événements religieux et laïques. La multitude de costumes folkloriques, de drapeaux, de tableaux et d'écrits montrent à quel point le tir est solidement et largement ancré au sein de la population. La liste des traditions vivantes en Suisse fait également référence au tir, comme *les abbayes vaudoises*, la *Confrérie des canoniers de Lucerne* ou, bien sûr, le *Knabenschiessen* de Zurich, dont l'origine remonte au 17^e siècle.

Il existe aussi des liens entre la protection civile et le tir. En effet, du personnel PCi peut être engagé lors de grandes manifestations telles que la Fête fédérale de tir dans le cadre d'interventions en faveur de la collectivité. Un article de cette édition présente les conditions requises à cet effet.

Certains objets en lien avec le tir relèvent de la protection des biens culturels: des bâtiments tels que les maisons et stands de tir, des documents écrits tels que les règlements de tir ou les descriptifs de fêtes dans les archives et les bibliothèques ou encore des objets de collections tels que des armes, des drapeaux ou des peintures dans les musées. Certains de ces exemples sont détaillés dans les pages suivantes. Je vous souhaite une bonne lecture.

La présente édition de Forum PBC est également le dernier numéro publié sous la direction du chef de la Section Protection des biens culturels de l'OFPP, Rino Büchel. Vous trouverez un retour sur ses années d'engagement en faveur de la PBC à la page 94. Je saisis l'occasion pour le remercier chaleureusement, également au nom de la direction de l'OFPP, pour le travail remarquable qu'il a accompli. Pour rester dans le thème de cette édition, on peut dire qu'il a tapé dans le mille! Nos meilleurs vœux l'accompagnent dans sa nouvelle vie.

Jürg Stüssi-Lauterburg, Hans Luginbühl, Richard Munday: Deux siècles de tir suisse.

Au début du 19^e siècle, la Suisse se cherchait et souhaitait trouver sa place. Les cantons se développaient mais il manquait encore une organisation fédérale moderne. Les tireurs ont insufflé l'esprit dont elle avait besoin. En 1824, sous l'impulsion du maître de tir Carl Ludwig Schmid-Guiot, 228 hommes ont fondé à Aarau la Société suisse des carabiniers, devenue plus tard la Fédération sportive suisse de tir (FST).

Les tireurs – des centaines de milliers au fil des ans – ont également donné au pays son drapeau et l'ont servi fidèlement. Deux présidents de la FST, le Zurichois Johann Jakob Hess et le Vaudois Henri Druey, ont procuré à la Suisse la devise «Un pour tous, tous pour un – tous pour un, un pour tous» en 1836. Depuis, la croix blanche sur fond rouge flotte sur toutes les fêtes fédérales de tir.

A ce jour, la FST a été dirigée par 46 hommes et deux femmes (Rita Fuhrer, Dora Andres). *Le tir obligatoire* hors du service et la plus grande fête annuelle de tir du monde, *le Tir fédéral en campagne*, côtoient ainsi le tir sportif.

Quant à Guillaume Tell, figure symbolique de la liberté en Suisse, des statues à son effigie sont visibles à Lugano, Altdorf et Lausanne. Mais c'est dans le cœur des Suissesses et des Suisses qu'il est le plus présent.

Pascal Aebischer: Fête fédérale de tir à Lucerne.

La 58^e édition de la Fête fédérale de tir se tiendra du 11 juin au 11 juillet 2021 à Lucerne. Après 1832, 1853, 1901, 1939 et 1979, la FFT 2020 est donc la sixième édition organisée dans cette ville. En raison de la pandémie de corona-virus, la fête a dû être reportée d'un an, comme d'autres événements tel l'EURO 2020, qui se jouera cette année sans public, et de nombreux festivals musicaux.

Aujourd'hui plus que jamais, Lucerne tient bon. Son concept durable et sa grande flexibilité devraient faire de cet événement rassemblant 30'000 tireurs un succès malgré tout. Au lieu de construire une infrastructure provisoire, des investissements sont réalisés dans les installations de tir existantes, ce qui permet de soutenir les sociétés de tir régionales. L'organisation de la FFT peut en outre compter sur l'engagement de l'armée et de la protection civile.

Regula Berger: Le Musée suisse du tir à Berne.

La 31^e Fête fédérale de tir a été organisée à Berne en 1885. Dans la foulée, les organisateurs ont décidé de fonder un «carnotzet du tireur» dans lequel rassembler les collections de trophées, les exposer et les préserver pour la postérité.

Il a été inauguré en 1887 dans la maison Haller, au centre-ville de Berne. Plus tard, la collection a été transférée à la *bernische Muster & Modellsammlung* au *Kornhaus* puis le carnotzet a été déplacé dans le nouveau Musée d'Histoire de Berne en 1894. En 1904, la Société suisse des carabiniers a repris la collection et en 1939, le Musée du tir actuel a été ouvert à *Kirchenfeld*.

L'exposition permanente présente l'évolution du tir en Suisse depuis la fondation de la Société suisse des carabiniers en 1824 jusqu'au sport actuel en tant que discipline olympique. Les objets exposés racontent des personnalités du monde du tir, des traditions actuelles et passées, des compétitions, des succès sportifs et aussi les évolutions sociales

et politiques en Suisse. Le musée se renouvelle régulièrement grâce à des expositions temporaires annuelles.

Au cours des dernières années, l'accent a été mis sur la professionnalisation du fonctionnement général. Le désir d'innovation guide les projets et les travaux en cours.

Guido Schenker, Jonas Häne: Armes historiques au Musée de l'ancien arsenal de Soleure (Interview).

L'ancien arsenal a été construit entre 1609 et 1614 et a servi de dépôt d'armes et d'équipements pour les citoyens et les mercenaires jusqu'en 1798. Une grande partie de la collection actuelle date de cette époque, notamment la collection d'armures de renommée internationale qui compte environ 400 pièces. Elle comprend d'innombrables armes blanches, armes d'hast, armes à feu, pièces d'artillerie, drapeaux, uniformes et équipements. De plus amples informations sur la collection sont disponibles en ligne (sammlungmaz.so.ch/).

En matière de protection des biens culturels, les questions relatives à la manipulation, l'acquisition, le stockage, la conservation et l'entretien des objets de musée présentent un intérêt particulier. Guido Schenker, qui a été responsable PBC du canton de Soleure pendant de nombreuses années, a donc réalisé une interview avant sa retraite mi-2020 concernant le thème principal de la présente édition de Forum PBC. Il a été assisté par Jonas Häne (architecte et à l'époque stagiaire au service de la conservation des monuments historiques). Claudia Moritzi (CM; historienne et directrice du musée) et Sandra Nicolodi (SN; collaboratrice scientifique dans le domaine des collections et expositions) ont volontiers accepté de répondre aux questions.

Thomas Antonietti: Les Grenadiers de Dieu du Lötschental.

Les Grenadiers de Dieu (*Herrgottsgrenadiere*) du Lötschental donnent aux processions de la Fête-Dieu, du dimanche suivant (Dimanche de la bénédiction) et des fêtes religieuses un caractère très particulier avec leurs uniformes historiques qui font référence, d'une part, au service étranger et, d'autre part, aux anciens équipements de l'armée suisse.

La principale caractéristique est la veste rouge munie d'épaulettes blanches et d'un baudrier blanc destiné à recevoir le sabre et la giberne. Impossible de ne pas remarquer les différentes coiffes avec leurs hauts panaches. Le commandant et le porte-drapeau portent des bicornes, les grenadiers défilant en première ligne des bonnets en fourrure, ceux des derniers rangs les anciens képis de l'armée suisse.

Le défilé de soldats en uniformes historiques lors de processions fait référence au service étranger auquel un grand nombre d'habitants du Lötschental ont pris part au cours des siècles.

Philipp Messner: Les Fêtes de tir et leurs affiches.

La collection d'affiches de l'École de design de Bâle (SfG) comprend un grand nombre d'affiches sur les fêtes de tir régionales, cantonales et nationales. Elles reflètent les tendances générales en matière de conception d'affiches de la période concernée.

Alors que les critères esthétiques de l'historicisme prédominaient encore en Suisse à la fin du 19^e siècle, la première décennie du 20^e siècle a connu un profond renouveau. De jeunes artistes tels que Burkhard Mangold, Emil Cardinaux et Cuno Amiet ont joué un rôle décisif. Le temps des affiches d'artistes peintres et illustrateurs a été suivi dans les années 1920 par

un penchant plus marqué pour les questions de graphisme et de conception. L'égalité de traitement entre l'image et l'écriture est fondamentale en matière de graphisme commercial, qui apparaît à cette époque comme un domaine en soi.

La collection d'affiches bâloise provient d'une collection d'échantillons et de modèles d'art décoratif du Gewerbemuseum de Bâle. Lorsque ce dernier a fermé en 1996, la collection a été intégrée à la SfG. Elle comprend actuellement environ 100'000 affiches, majoritairement suisses.

La collection est classée parmi les objets d'importance nationale (objets A) dans l'Inventaire PBC.

Ulrike Sax: Le Pavillon des prix de Coire de 1842.

L'état de conservation du pavillon des prix de Coire de 1842 relève du miracle au vu du caractère temporaire de cet édifice. Au 19^e siècle, ce type de construction festive offrait aux architectes un terrain d'expérimentation intéressant. Aujourd'hui, il permet d'illustrer l'évolution architecturale du 19^e siècle. Le pavillon des prix de 1842, par exemple, représente le style néo-gothique dans ses formes. La combinaison du pavillon des prix, qui servait à exposer les prix de la fête, avec un *Fahnenburg* est une nouveauté. Cette imposante structure couronnait le pavillon afin d'y exposer les drapeaux des sociétés de tir ou des cantons participants.

Le pavillon des prix a été déplacé plusieurs fois après la fête de tir et utilisé de différentes manières. En 2017, un état des lieux a montré un besoin urgent de rénovation pour transmettre ce témoin historique aux générations futures. Seuls quelques éléments (tels que les montants, les frises ou les fenêtres à meneaux) ont pu être identifiés comme étant des pièces originales du 19^e siècle. Ils ont servi de base indispensable à une restauration soignée. Depuis sa réinstallation dans le nouveau jardin du *Rosenhügel* de Coire, le pavillon des prix est très apprécié pour l'organisation d'événements publics et privés.

François Tauxe: Fédération des abbayes vaudoises (FAV). Un patrimoine immatériel et une tradition vivante.

Les anciennes abbayes de tir sont une particularité du Pays de Vaud. Nous savons tous que le vaudois est très attaché aux habitudes et aux coutumes d'autrefois. Il conserve volontiers les traditions des anciens et c'est sans doute grâce à cette disposition d'esprit que beaucoup d'anciennes associations de tireurs se sont perpétuées chez nous alors qu'elles disparaissaient presque partout. On peut donc légitimement penser que les abbayes sont l'une des plus anciennes traditions de notre Canton. D'ailleurs, elles n'existent que sur le territoire vaudois.

Nous trouvons quelques sociétés identiques dans le canton de Neuchâtel. En Valais, la Fédération des vieilles cibles valaisannes compte 13 sociétés, dont les buts sont pratiquement les mêmes que ceux de nos abbayes.

Les abbayes vaudoises

Les abbayes les plus anciennes peuvent faire remonter leur origine à la période de Savoie. La doyenne, l'Honorable Milice bourgeoise de Grandcour, fut fondée en 1381. Elles furent créées par des arquebusiers qui, dans les villes étaient soumis à certaines prestations militaires et auxquels, en revanche, on accordait certains avantages et privilèges. Ils devaient être toujours prêts à défendre la localité et, en temps ordinaire, faire l'office du

guet. Le souverain leur donnait en échange des «prix à tirer» afin de les encourager à faire leur devoir au premier signal.

Les arquebusiers de chaque localité constituèrent bientôt une association fermée qui s'organisa sur le modèle des sociétés religieuses ou abbayes et dont le président prenait le titre d'abbé et les membres celui de confrères.

Pendant des siècles, les abbayes vaudoises ont vécu sans lien organique, sous la tutelle plus ou moins débonnaire des comtes de Savoie puis de Leurs Excellences de Berne (LL.EE). Cette absence de structure s'est prolongée après la création du canton de Vaud, jusqu'au XX siècle.

A l'initiative de citoyens dévoués, les abbayes ont été réunies pour la première fois lors du tir cantonal de Bex en 1922, puis à Lausanne en 1925, à Payerne en 1928 et enfin à Montreux en 1936. Ces retrouvailles épisodiques avaient démontré la nécessité de donner plus de force et cohésion aux Abbayes. En 1942, le Comité de la Société vaudoise des carabiniers suggéra de grouper les abbayes en une fédération autonome au sein de la Société vaudoise des carabiniers. Le 15 mars 1942, à Lausanne, la Fédération des abbayes vaudoises a vu le jour et, dans un premier temps, 74 abbayes sont considérées comme abbayes fondatrices. Son premier président (maintenant Abbé-président) fut le Colonel Louis Chamorel de Gryon.

En 2005, la FAV compte 185 sociétés et, selon le cartulaire communiqué par les abbayes, 30'455 membres, dont 960 dames. 79 abbayes sont mixtes. Nous avons enregistré cette année 7624 tireurs pour 109 fêtes d'abbayes organisées dans le canton.

Pour conclure cette brève présentation, j'invite tous les citoyens responsables de notre beau canton à s'engager sans réserve pour le maintien de nos abbayes, sociétés dont le but premier est de maintenir nos sentiments patriotiques et de resserrer les liens d'amitiés entre ses membres.

Marco Sigg: La Fête fédérale de tir de 1869 à Zoug.

Les fêtes de tir sont une tradition de longue date en Suisse. Cependant, leur caractère a changé au fil du temps. Au début, elles mettaient en scène les citadins et les bourgeois et reflétaient leur puissance économique, plus tard vint s'ajouter la notion d'entraînement militaire et, à l'époque moderne, l'aspect sportif s'est imposé. Toutefois, les fêtes de tir ont toujours eu un caractère de fête populaire.

La tradition a été reprise en 1824 après la fin de l'Ancien Régime. Au 19^e siècle, les fêtes de tir étaient des plates-formes politiques importantes dans les conflits entre libéraux (radicaux) et conservateurs. Au cours du processus de constitution de la nation, les fêtes de tir se sont fortement appuyées sur l'histoire des héros confédérés. Cela transparait au travers de divers objets liés à la Fête fédérale de tir de 1869 à Zoug provenant de la collection historique du Musée du château de Zoug, qui font référence à la bataille d'Arbedo en 1422 et aux héros de Zoug.

L'article montre également que les fêtes de tir de cette époque étaient déjà de grands événements. La fête organisée par la société de tir de la Ville de Zoug et présidée par le *landamann* Karl Merz s'est déroulée du 10 au 21 juillet 1869 et a réuni jusqu'à 40'000 personnes les jours de grande affluence. Un terrain a été aménagé pour la fête directement derrière la gare de l'époque, avec une impressionnante salle des fêtes pouvant accueillir 4000 visiteurs, un stand de tir de près de 240 m de long et un pavillon des prix de près de 23 m de haut sur trois étages.

Jürg Richter, Marcel Häberling: Thalers et médailles de tir suisses.

Lors des premières fêtes de tir, il n'était pas encore habituel d'émettre des pièces commémoratives sous forme de médailles ou de monnaies. Ce n'est qu'à partir du 18^e siècle que la tradition des médailles est introduite dans les fêtes de tir. La production de ces œuvres d'art d'une beauté exceptionnelle engendre des coûts élevés, c'est pourquoi elles ont été réalisées par les meilleurs et les plus habiles artisans pour commémorer l'événement. Les médailles et les thalers qui ont été attribués aux gagnants des concours de tir en sont de bons exemples.

De 1842 à 1885, des thalers ont été frappés pour commémorer les fêtes fédérales de tir. Ils servaient aussi de monnaie. Les thalers sont des témoins culturels de ces événements historiques et transmettent un message à la population. Sur le pourtour des premiers thalers frappés à Coire en 1842 et à Glaris en 1847, on trouve l'inscription *EINTRACHT MACHT STARK* (l'union fait la force). La formule symbolisait le désir de fraternisation et de rassemblement.

Il convient aussi de citer les magnifiques médailles frappées à l'occasion de différents événements autour du tir. Il vaut la peine de se pencher de plus près sur ces médailles pour découvrir dans le détail les références à l'histoire, à l'économie ou encore aux traditions de ces petits objets d'art créés au moyen de procédés de frappe complexes.

Ce savoir-faire exceptionnel, qui s'étend du modèle en plâtre jusqu'à la gravure du timbre et au processus final de frappe en plusieurs étapes, est incomparable.

De la fin du 18^e siècle à nos jours, plus de 2000 thalers et médailles différents ont été frappés. Ces petites œuvres d'art existent dans toutes les régions du pays et dans tous les cantons et illustrent les différentes cultures et langues nationales ainsi que les particularités régionales. Cet art a connu son apogée entre le 19^e siècle et le début du 20^e siècle. Durant cette période, les thalers et les médailles de tir sont de véritables témoins de l'histoire et de la culture suisses.

This Fetzter, Martin Hannes Graf: L'onomastique et le tir.

L'histoire du tir ne se retrouve pas seulement dans les récits, mais aussi dans les noms propres, plus particulièrement les toponymes et les lieux-dits, dans lesquels on retrouve de nombreuses traces linguistiques d'anciennes installations qui font référence au tir institutionnalisé en tant que sport ou compétition.

Les noms évoquent non seulement le tir, mais aussi la partie sociale qui y est associée, comme les festivités après la compétition. C'est également le cas de certains noms de famille, qui sont apparus plus ou moins simultanément avec le tir institutionnalisé à la fin du Moyen-Âge.

Même si les récits historiques proposent certainement une analyse plus approfondie du tir à l'époque prémoderne, les noms propres, avec leurs fortes références locales (et aussi leur grand nombre) contribuent de manière non négligeable à une meilleure compréhension de cette culture.

Hans Schüpbach: Le tir dans la littérature.

Nombreuses sont les références à Guillaume Tell dans le monde du tir. Les citations du drame de Schiller ont non seulement trouvé leur place dans le vocabulaire général, mais ont aussi souvent été reprises dans les discours accompagnant les fêtes de tir.

Si la littérature a fait l'éloge du tir, elle a aussi permis son analyse critique. C'est ce que montrent les périodes de troubles politiques entre 1840 et 1850, ainsi qu'un regard littéraire sur les tirs fédéraux de Coire (1842), Bâle (1844) et Aarau (1849).

L'article s'appuie sur quelques exemples choisis pour illustrer des descriptions littéraires d'excursions aux fêtes de tir et met en lumière la période du milieu du 19^e siècle sur la base d'un descriptif du domaine du tir dans l'œuvre de deux écrivains suisses, Jeremias Gotthelf (Albert Bitzios) et Gottfried Keller (*Eines Schweizers Wort an den Schweizerischen Schützenverein, Der Herr Esau, Das Fähnlein der sieben Aufrechten*).

On y ressent l'importance du tir dans l'esprit communautaire et le sentiment national de la période précédant la Constitution fédérale de 1848, mais aussi la lutte politique entre les radicaux et les conservateurs au cours de la Régénération.

Stefan Grus: Le tir, patrimoine culturel allemand.

Outre le tir sportif et le tir à l'arc, le tir en Allemagne englobe un grand nombre de coutumes et de traditions qui sont entretenues et pratiquées par les sociétés de tir du pays entier sous différentes formes.

Une grande partie des coutumes, rituels et habitudes des tireurs datent du Moyen-Âge et n'ont guère changé. Au cœur de la tradition se trouve le tir à l'oiseau et le tir du roy, qui ont lieu dans le cadre des fêtes de tir célébrées partout chaque année. Le défilé et le banquet font partie de la fête et des traditions, tout comme les uniformes, les drapeaux des sociétés, la parure du roi, les cibles de tir peintes, les coupes et les trophées.

Les sociétés de tir en Allemagne comptent environ deux millions de membres. Leurs coutumes ont été inscrites en 2015 à l'Inventaire fédéral du patrimoine culturel immatériel.